

Parole de chrétiens du Jura sur l'actuelle épidémie

Dans un premier temps, passée la sidération initiale devant cet événement inédit, beaucoup s'interrogent sur leur propre situation, celle de leurs proches et celle de nos sociétés. La pandémie a provoqué une sorte d'arrêt sur image, « un présent imposé et densifié par le confinement... mais un présent qui nous est aussi donné à vivre et à contempler ».

L'épreuve actuelle interroge sur une globalisation qui a accéléré la course du virus. Elle montre à quel point nos sociétés, malgré l'image de puissance qu'elles dégagent, demeurent fragiles. Bien peu étaient préparées à ce fléau ; on s'en est aperçu quand on a vu à quel point certains hôpitaux étaient au bord de la saturation et que l'on manquait des protections nécessaires. Une épidémie comme celle-ci arrête une grande partie de notre course folle. Des priorités émergent, comme la vie commune au sein du cercle familial, d'autres paraissent relativisées comme le travail, mis comme entre parenthèses. Poussant plus loin la réflexion, on se dit que, ces années passées, on a peut-être trop voyagé, trop circulé et qu'après tout « voyages et loisirs ne sont plus la norme d'une vie réussie ». Il en est qui se projettent pour le temps d'après, sceptiques quant aux belles paroles qui proclament que, non, tout ne sera plus comme avant. Tu parles ! Bien sûr que si, « une fois que l'on va en sortir, la vie va reprendre son cours... » Travail, argent, loisirs, consommation à tout berzingue ! Nous sommes ainsi faits... Mémoire courte et nuque raide.

« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes » (Lettre à Diognète, anonyme du II^e siècle). C'est vrai mais ils se différencient par le souci qu'ils portent d'accorder une importance toute particulière à la vie intérieure. Comment la période de confinement n'imposerait-elle pas « une conversion de nos habitudes, un recentrage sur l'essentiel » ? Ce peut être une belle occasion de découvrir ou redécouvrir l'importance de la vie spirituelle. Ne pourrait-on pas voir dans l'épreuve que nous vivons quelque similitude avec l'expérience vécue par le peuple hébreu quand il traversait le désert, temps difficile certes mais aussi « temps de relation plus profonde avec Dieu » ? De fait, cette situation rend plus proche de Dieu. Ainsi, on prend davantage le temps de prier, on se rend plus disponible à la prière. On privilégie le silence intérieur ; on prend le temps d'un retour sur soi, de réfléchir au sens de sa vie. On redécouvre le sens de la solidarité, non une solidarité faite d'actions concrètes, mais une solidarité permettant de prendre conscience que nous sommes tous embarqués sur le même bateau.

N'allons pas croire que les chrétiens vivent plus sereinement le confinement que les autres, mais ils gardent, chevillée au cœur, l'espérance du secours d'un « Père plein de tendresse ».

Pierre Compagnon